

Mise en contexte

Le dos et la douleur chronique

Problématique

La **douleur chronique** est un problème de santé majeur dans la société actuelle, comme en témoignent sa prévalence, les incapacités qu'elle entraîne et la consommation intensive de services de santé qui en découle. « La douleur chronique peut avoir un effet dévastateur sur la vie des personnes atteintes et de leur famille en affectant le fonctionnement, l'humeur, le sommeil, les rapports sociaux et la qualité de vie des patients. » À ce titre, « AETMIS recommande que la douleur chronique soit reconnue comme un problème de santé chronique majeur et que des ressources y soient allouées en conséquence. »

Agence québécoise d'évaluation des technologies et des modes d'intervention en santé,
Prise en charge de la douleur chronique (non cancéreuse) - Organisation des services de santé, 2006.

« Les **maux de dos** représentent le problème de santé chronique le plus souvent déclaré par les Canadiens de 12 ans et plus ».

Agence de santé publique du Canada, 2010.

La **colonne vertébrale** est souvent la source des douleurs chroniques ressenties dans l'ensemble du corps. Elles peuvent avoir pour cause des **tensions de la dure-mère** (membrane entourant la moëlle épinière) ou d'un des nombreux **tendons des muscles du dos**, qui sont très nombreux et présents en couches superposées à différentes profondeurs. Quand ces muscles fonctionnent de façon déséquilibrée, ils vont forcer et se contracter, ce qui provoque la douleur.



Objectif de création

La douleur comme puissance créatrice

Très présent dans l'histoire de l'art, d'abord essentiellement religieux puis étendu aux mortels, le thème du corps et de sa relation à la douleur fascine les artistes. Dans les années 1960-1970, certains artistes utilisent leur corps comme médium et sujet d'expérimentations, le poussant à bout en lui faisant endurer des supplices. Ils attribuent alors à la souffrance un rôle d'engagement politique ou social, tantôt d'un point de vue rituel, tantôt comme occasion d'accomplissement de soi. Ainsi, on a vu apparaître des mouvements tels que l'*Action Painting*, le mouvement *Gutai*, l'*Actionnisme viennois* et le *Body Art*.

Mélanie Francoeur. Poésie du corps en morceaux : une rencontre entre l'art et la maladie.
Mémoire, Université Sorbonne, Paris, 2013, 118 p.



Frida Kahlo
La colonne brisée
1944

D'autres encore projettent la douleur du corps et de l'esprit dans l'oeuvre et proposent une réflexion sur le corps souffrant, fragile et éphémère. Frida Kahlo, avec *La colonne brisée*, présente ses souffrances et ses émotions mises à nu. La colonne vertébrale étant le pilier de notre corps, ce n'est donc pas au hasard qu'elle est représentée par le symbole de la colonne ionique. C'est en effet elle qui soutient les monuments, certes, mais également, d'une manière plus figurée, tout le symbole de la civilisation; si elle se cassait, ce serait l'effondrement. De la même façon, Kahlo illustre la nécessité de son corset pour soutenir son corps brisé.

Ma propre souffrance (liée aux tensions de la dure-mère et des ligaments et muscles intervertébraux) m'a fait me reconnaître dans la préoccupation de ces artistes et m'a poussée à envisager la douleur comme moteur de création.

Méthodologie

Memento mori

« Montrer un corps malade c'est forcément montrer un corps éphémère, fragile, et vivre avec la perpétuelle idée que la vie est précaire. »

Mélanie Francoeur

Lorsque je crée, j'établis un dialogue intime avec la matière. Tout commence avec une vague idée du résultat recherché, puis il y a l'oubli, puis l'écoute et la seule concentration sur le matériau et ses réactions aux différents outils. C'est le matériau qui me guide.

Cet état de transe créative où je suis en totale écoute de la matière me fait oublier l'environnement, le temps, et même mon propre corps. Plus rien n'existe, mon esprit se détache entièrement de la présence de mon corps, si bien qu'il n'a plus conscience ni de la faim, ni de la fatigue, ni même de la douleur. Le travail du métal dans cette oeuvre, au rendu brut et expressif, portant les traces de l'assaut des outils ayant servi à lui donner forme, témoigne de l'émotion brute libérée au cours de la transe créatrice. Ce rendu est renforcé par le contraste que lui opposent les pièces de verre, identiques et polies, symbolisant par leur forme et leurs propriétés à la fois le contrôle sur la matière et la fragilité du sujet représenté.

J'entretiens un rapport de lutte de pouvoir, de domination, avec mon corps et sa souffrance. Bien que le travail de création me permette momentanément d'oublier la douleur, ce n'est, paradoxalement, que pour lui donner toute la matière pour pouvoir m'envahir totalement à postériori. La réalisation de cette sculpture est en elle-même une apologie de la douleur car elle a nécessité, jour après jour, que je pousse mon corps jusqu'aux limites du supportable. D'abord par la chaleur du four à verre, mais davantage encore par les longues heures debout à contorsionner mon corps autour de l'état enserrant chacune des pièces de métal et par la manipulation des outils d'usinage, j'ai poussé à bout muscles, articulations et nerfs, laissant un corps meurtri par de douloureuses séquelles physiques. À ce titre, *Vulnérable* est mon éloge à la douleur.

« C'est ainsi qu'ils en sont arrivés à découvrir ce que l'art peut apporter aux personnes handicapées, mais aussi ce qu'eux-mêmes [sic] peuvent apporter à l'art, avec leurs blessures, leurs fragilités et leur sensibilité à fleur de peau. »

Mélanie Francoeur

